

poursuivre leur vocation dans la Baie Conception, à une petite distance de la Crique Portugal. Tout-à-coup ils aperçurent une masse noire et informe flottant à la surface de l'eau, à une courte distance de leur embarcation. Ils s'en approchèrent et conclurent que c'était un immense ballot de marchandises, qui faisait peut-être partie de la cargaison de quelque navire naufragé ; ils croyaient avoir fait une découverte précieuse, qui leur rapporterait bien des chelins. L'un d'eux frappa l'objet de sa gaffe, lorsque la masse noire s'anima tout-à-coup, s'ouvrit comme une espèce de parapluie monstre sans manche, et les pêcheurs stupéfiés, regardaient le visage plein d'intelligence et aussi de férocité, une paire d'yeux verts affreux fixés sur eux, et un vaste bec de perroquet qui semblait s'ouvrir dans le but de les engouffrer. Les pêcheurs terrifiés étaient tellement fascinés par cette horrible apparition qu'ils semblaient impuissants. Les yeux du monstre étaient démesurément grands et proéminents, clairs et en apparence luisants de rage. Avant que les pêcheurs eussent pu faire aucun effort pour s'échapper, le monstre, qui n'était plus qu'à quelques pieds de la chaloupe, parut s'ouvrir, et tout-à-coup il s'éleva d'autour de sa masse plusieurs bras cherchant à aborder la chaloupe et à l'envelopper de leurs plis livides. Si ces bras souples et visqueux, avec leur mortelle puissance d'adhésion, avaient pu se fixer sur l'embarcation ou sur les hommes, rien n'aurait pu les sauver de la destruction, car une fois que les sucoirs dont ils sont pourvus sont pris rien ne les en pourrait arracher. Ils auraient été, en un instant, amenés à la portion du bec puissant qui était prêt à se darder sureux. Rien qu'un des bras les plus longs n'atteignit la chaloupe, et vu sa longueur, passa par dessus et outre. Vif comme l'éclair, l'un des hommes saisit son tomahack, et d'un seul coup sépara le bras cadavéreux qui s'était abattu sur la chaloupe pour la détruire. Le monstre ne laissa échapper aucun cri de douleur et disparut sous l'eau ; et les pêcheurs qui venaient ainsi d'échapper à une horrible mort se trouvaient en possession du bras amputé, trophée sans précédent, car je ne pense pas que rien de pareil soit jamais arrivé.

La partie du bras amputée fut expédiée à St. Jean de Terre-neuve ; je viens de l'examiner. Il mesure dix-neuf pieds de long, est coriace et fibreux, mais n'est pas plus épais que le poignet d'un homme. Le pêcheur qui a fait l'opération plus haut relatée déclare qu'au moins six autres pieds du bras sont restés au corps du monstre. Quelle est la grosseur du monstre ? Les pêcheurs disent que sa longueur est d'au moins quarante pieds, mais il faut considérer qu'ils étaient sous l'effet d'une grande frayeur. C'est une exagération, et je crois que le corps de ce poisson est petit en proportion de ses bras. Le bras coupé est d'une couleur livide, pointu à l'extrémité, où il est couvert de rangées de sucoirs cartilagineux, cornus, et grands comme des 25 cents. — (*Moniteur acadien.*)

BU. LÉGIN DES SCIENCES.

Le gulf-stream — Depuis longtemps les savants ont dit qu'il existait un grand courant océanique des tropiques au pôle. Qu'ainsi les eaux échauffées et dilatées du golfe du Mexique forment un large courant qui gagne le pôle en longeant les côtes occidentales d'Europe. Les vaisseaux qui font voile d'Amérique en Europe tâchent de prendre ce courant, et ceux qui reviennent d'Europe tâchent de l'éviter. L'existence et les lois de ces courants ont été démontrées par l'expérience suivante faite devant la Société Royale de Géographie de Londres : On a rempli d'eau une boîte de six pieds de long, sur un pied de profondeur et un pouce de largeur ; les côtés intérieurs étaient revêtus de glaces à miroir. A une extrémité on a mis un morceau de glace pour marquer le pôle arctique et ses froids éternels, à l'autre bout était une barre de métal échauffée par une lampe à alcool et représentant la chaleur tropicale qui s'exerce dans le golfe du Mexique. L'eau du pôle froid fut colorée en bleu, celle de l'autre pôle en rouge. L'eau bleue, en contact avec la glace, gagna le fond du vase, puis se mit à s'avancer vers le pôle chaud en s'élevant peu à peu. L'eau rouge, dilatée par la chaleur se mit en marche vers le pôle froid, à son tour gagna le fond et revint par-dessous au pôle chaud. Ainsi fut démontré le grand courant de l'Océan : l'eau échauffée par le soleil tropical dans le golfe du Mexique s'épand à la surface de l'Océan, jusqu'au pôle arctique, là se refroidit et revient par-dessous au golfe du Mexique par un courant incessant. Comme ce courant gagne le pôle en longeant les côtes d'Europe et revient en cotoyant celles d'Amérique, on a l'explication pour quoi nos pays sont plus froids que ceux de l'Europe sous les mêmes parallèles. — *Extrait.*

Trop chauffer les appartements pendant l'hiver. — On a le tort de chauffer beaucoup trop les appartements pendant l'hiver ; l'usage des poêles et la facilité avec laquelle on obtient promptement une chaleur élevée, en sont la cause. Il ne faut pas que la température soit trop élevée dans les appartements, et en hiver notamment elle ne doit pas dépasser 15 degrés centigrades. La science démontre que, pendant les plus grands froids, il est même plus hygiénique de ne pas tenir le thermomètre au-dessus de 12 à 14 degrés. Dans les salles d'hôpitaux et dans les chambres des malades, on veille à ce que cette température ne soit jamais dépassée.

Les chambres à coucher, et principalement les appartements des enfants, doivent être à une température assez basse. Il est même prudent de n'y faire que rarement du feu, surtout pendant la nuit.

Mais une mesure de précaution que nous devons rappeler, c'est celle si universellement négligée de renouveler chaque jour, quelque temps qu'il fasse, l'air de tous les appartements. — (*Gazette des Campagnes.*)

Une mer dans le désert. — La presse s'est beaucoup occupée il y a quelque temps d'un projet de feu M. Babinet, qui ne tendait à rien moins qu'à changer complètement le climat actuel de l'Europe occidentale en faisant arriver jusque sur ses côtes une branche du grand courant atlantique, le Gulf-Stream.

Voici maintenant le "Journal officiel" qui lance l'idée d'un projet non moins grandiose, mais beaucoup plus sérieux. Il s'agit de créer une mer intérieure dans le Sahara Algérien. Un nivellement géodésique fait par le capitaine Roudaire et le calcul des différences de niveau ont donné les résultats suivants :

Le lit du chott Mel Rhir, espèce de lagune salée qui couvre une immense superficie de terrain dans le Sud de la province de Constantine, est à 26 mètres 89 au-dessous du niveau de la Méditerranée. A son bord occidental, ce lit s'incline vers l'Est, suivant une pente de deux mètres 20 à 0 mètres 25 par kilomètres de telle sorte qu'à quatre ou cinq kilomètres du bord on se trouve à 28 mètres au-dessous du niveau de la mer. Le capitaine Roudaire rédige actuellement un mémoire qui ne laissera subsister aucun doute sur l'exactitude de ces résultats ; il ne voit, en outre, aucun accident de terrain sérieux entre la série des chotts qui se prolongent bien au-delà de la frontière tunisienne.

La société de géographie de Paris vient d'appeler l'attention du gouvernement tunisien sur ce sujet, en lui demandant qu'il soit procédé à un nivellement entre le golfe de Gebés et le chott Faraoun qui termine la série des lacs intérieurs. Si, comme tout permet de l'espérer, ce nivellement s'exécute et s'il établit un abaissement de ce dernier chott au-dessous du niveau de la Méditerranée, la possibilité d'une mer intérieure à l'aide d'un canal praticable entre le golfe de Gebés et le lac Faraoun serait, dès à présent, dit le capitaine Roudaire, aux trois quarts démontrée.

Il est difficile d'imaginer, dit le *Journal Officiel*, quelles transformations merveilleuses l'ouverture de cette mer apporterait dans cette région, qui est une des plus désolées et des plus infécondes de l'Afrique septentrionale, surtout quand on pense que ce projet gigantesque en apparence serait réalisé à très peu de frais.

Il paraît certain, du reste, que cette mer intérieure a déjà existé jadis. De nombreux témoignages recueillis dans l'antiquité en font foi. — *Extrait.*

Nouvelle méthode pour calculer les intérêts. — Un correspondant du *Constitutionnel* expose, dans les termes suivants, une nouvelle méthode pour calculer les intérêts :

"On voit sur le dernier numéro du *Journal de l'instruction publique* un extrait de la *Gazette des campagnes* qui donne une excellente manière pour trouver l'intérêt sur un capital quelconque pour un nombre de jours.

On voit encore dans le "Traité de calcul mental" de F. E. Juneau inspecteur d'écoles (No. 46, page 88) une règle pour trouver l'intérêt d'une somme quelconque pour un nombre quelconque de jours.

Ces deux manières de calculer les intérêts font l'une et l'autre mention de onze différents taux et donnent un nouveau diviseur à chaque opération nécessaire à la solution d'un problème.

Loin de déprécier l'excellence ou le mérite de ces méthodes certainement très-utiles aux commerçants et surtout aux financiers qui ne se servent pas des *tables d'intérêt*, ne pourrait-on en adopter une autre plus facile, plus commode, vu qu'elle est, dans tous les cas, plus uniforme et plus en harmonie avec les